

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

BOUGE PLUS !

*suivi de*

CHRIST SANS HACHE, 2006

*L'École des loisirs - Théâtre*

SACRÉ SILENCE, 1997

EN ATTENDANT LE PETIT POUCKET, 2001

UN ŒIL JETÉ PAR LA FENÊTRE, 2001

DANS MA MAISON DE PAPIER,

J'AI DES POÈMES SUR LE FEU, 2002

ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP, 2005

LES ENCHAÎNÉS, 2007

LE MONDE POINT À LA LIGNE, 2007

L'HIVER, QUATRE CHIENS

MORDENT MES PIEDS ET MES MAINS, 2007

*Éditions La Fontaine*

VILLA ESSELING MONDE, 1999

PHILIPPE DORIN

**One two  
one two three four**

*suivi de*

**Deux mots**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

**One two  
one two three four**

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-266-5

*Cette pièce a été créée au Périscope de Nîmes  
le 24 février 2009 par la compagnie L'Heure du  
Loup, dans une mise en scène de Michel Froehly,  
avec Sylviane Simonet, Florent Nicoud et Désiré  
Saorin.*

## PERSONNAGES

UN HOMME.

UN TYPE AVEC UNE VESTE.

UNE FILLE.

UN ORCHESTRE.

## I

*Un homme assis au milieu d'un orchestre : guitare, basse, batterie.*

*Il parle aux musiciens.*

L'HOMME. – Moi, j'avais un copain. C'était mon copain. On disait : « Tiens, voilà les copains ! » Eh oui, les copains, c'était nous. On avait une veste. C'était une veste qu'on avait eue. On la mettait. Un coup c'était lui, un coup c'était moi. On s'arrangeait comme ça. On passait chercher la bouteille, et c'était parti. C'était chouette avec la bouteille. On disait : « Bouteille, ouvre ton petit goulot ! » C'était pas beau, ça ? On avait nos jours. C'était pas tous les jours. Souvent, c'était la nuit. On allait de table en table, mais c'était des bancs.

On avait une copine. C'était notre copine. On disait : « Tiens, voilà la copine ! » Elle venait. Elle disait : « Eh, les copains, faut pas me confondre avec la bouteille ! » Mais c'était pas moi. Le copain, il mettait les doigts, comme ça. Moi, je disais : « Arrête ça ! »

On voyait des gens. C'était des gens qui passaient. Des passants. On disait : « Eh, les gens ! » Mais

eux, ils disaient pas ça. Fallait pas trop qu'on voie qu'on les voit. Mais nous on les voyait bien. Ils allaient. Ils venaient. Du boulot à la Caisse d'épargne, c'était ça le va-et-vient. Et ça rigolait pas. Nous, on les laissait passer. On disait : « Allez-y, les gens ! » Nous, on avait des jambes. Mais eux, ils avaient les pas. Des fois, y avait des accidents. Des gens qui rentraient dans d'autres gens. Que de dégâts ! Tout le monde était mort. Mais nous, mon copain et moi, on était toujours là avec la veste, la bouteille et la copine. On disait : « Pauvres gens ! »  
Dire qu'on voyait ça ! On restait là, tous les deux, dans l'angle mort de la vie.  
Jouez sans moi, les gars !

*Il se lève.  
Il vient au-devant de la scène.  
Il appelle.*

L'HOMME. – Clément ?

*Pas de réponse.*

L'HOMME. – Clément ?

*Toujours rien.*

L'HOMME. – Clément ?

*Un type avec une veste entre.*

LE TYPE. – Oui ?

L'HOMME. – Tu t'appelles Clément, toi ?

LE TYPE. – Oui !

L'HOMME. – Y en a encore des Clément ?

LE TYPE. – Faut croire !

L'HOMME. – Quelle idée de s'appeler Clément !

LE TYPE. – Ah bon ?

L'HOMME. – Est-ce que moi je m'appelle Clément ?

LE TYPE. – Non !

L'HOMME. – Je m'excuse auprès de tous ceux qui s'appelleraient Clément, là, mais faut vraiment être cinglé pour s'appeler Clément.

LE TYPE. – Ah oui ?

L'HOMME. – Comment peut-on vivre dans ce monde en s'appelant Clément ?

LE TYPE. – Ma foi !

L'HOMME. – C'est même une insulte de s'appeler Clément dans un monde pareil.

LE TYPE. – Ah bon ?

L'HOMME. – Surtout avec la veste ! Comment oses-tu te présenter ici, devant moi, quand désespérément j'appelle « Clément » ? Non mais, t'as vu dans quel état je suis, moi ? Et toi, parce que tu t'appelles Clément, tu passes, comme ça. Tu te prends pour qui, Clément ?

LE TYPE. – ...

L'HOMME. – T'as de la chance de t'appeler Clément, Clément. Sinon, je t'aurais collé mon poing dans la gueule tout de suite. Tu t'en sors bien, Clément. Les types qui s'appellent Clément s'en sortent toujours.

LE TYPE. – Bof !

L'HOMME. – Dis-moi, Clément, tu voudrais pas t'asseoir deux secondes avec moi ?

LE TYPE. – Pour quoi faire ?

L'HOMME. – Parce que j'ai besoin que tu m'expliques.

LE TYPE. – Bon !

*L'homme et le type avec la veste prennent des chaises et s'assoient face à face devant l'orchestre.*

L'HOMME. – Alors, dans les apéritifs ?

LE TYPE. – Dans les apéritifs, tu as le Ricard, la Suze, le Martini rouge, le Martini blanc, le whisky, le kir, la marquisette, le vin de noix et le punch.

L'HOMME. – Et dans les voitures ?

LE TYPE. – Alors dans les voitures, t'as les Opel, les Fiat, les Mercedes, les Audi, les Renault, les Peugeot, les Saab, les Renault et les Fiat. Mais ça va pas avec les apéritifs, les voitures.

L'HOMME. – Ah ouais ?

LE TYPE. – Ouais !

L'HOMME. – Et dans les banques ?

LE TYPE. – Alors dans les banques, tu as la Caisse d'épargne, le Crédit agricole, le Crédit lyonnais, la Société générale, la Banque populaire, le CIC, le Crédit mutuel et la BNP.

L'HOMME. – Et dans les jours ?

LE TYPE. – Dans les jours, t'as le lundi, le mardi,

le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche. Mais c'est fermé les banques, le dimanche.

L'HOMME. – Merde ! Et dans les formes ?

LE TYPE. – Alors, dans les formes, y a le rond, le carré, le triangle, le rectangle, et le triangle rectangle.

L'HOMME. – Et la bouteille !

LE TYPE. – Non ! La bouteille, c'est pas dans les formes, c'est dans les récipients.

L'HOMME. – Ah bon ?

LE TYPE. – Exactement !

L'HOMME. – Et dans les magasins ?

LE TYPE. – Alors, dans les magasins, tu as Auchan, Leclerc, Leroy Merlin, Saint Maclou, Point Pneus, Ikea, Carrefour et Champion.

L'HOMME. – Et dans les meubles ?

LE TYPE. – Dans les meubles, tu as la table, la chaise, l'étagère et la desserte.

L'HOMME. – C'est pas ouvert le dimanche, Ikea ?

LE TYPE. – Si !

L'HOMME. – C'est bien ce qui me semblait. Et dans les opinions ?

LE TYPE. – Alors, dans les opinions, tu as d'accord pas d'accord, vrai ou faux, satisfait pas satisfait, ou indifférent. Moi, c'est indifférent.

L'HOMME. – Et dans les journaux ?

LE TYPE. – Dans les journaux t'as *L'Est-éclair*.

*Un temps.*

L'HOMME. – C'est super, hein ?

LE TYPE. – Ouais, c'est vraiment super.

*Un temps.*

L'HOMME. – Et dans les activités ?

LE TYPE. – Dans les activités, tu as poterie, tissage, piscine, danse jazz, judo ou théâtre.

L'HOMME. – Et dans les goûts ?

LE TYPE. – Dans les goûts, tu as goût pizza, goût paprika, goût barbecue ou nature.

*Un temps.*

L'HOMME. – Que de choses !

LE TYPE. – Oui !

L'HOMME. – Que de choix !

LE TYPE. – N'est-ce pas !

*L'homme se lève. Au public.*

L'HOMME. – C'était un type, juste devant moi, avec une veste, un peu rougeaud, d'un certain âge. Il avait tout en petit. Il avait une petite femme, je pense que c'était sa femme, une petite Chinoise, qu'était à côté de lui. Il avait acheté deux ou trois petites choses qu'il avait posées devant la caisse. C'était que des petites bouteilles de lait, des petits quarts de jus de fruit, au pruneau, à la mangue, l'autre je m'en rappelle plus. Y avait aussi une petite boîte d'olives

vertes et des petits fromages en portions, des Caprice des dieux, je crois, mais en petit. Et puis aussi un petit paquet de biscuits. Alors, il a sorti son petit porte-monnaie de sa poche, et au moment de payer, il a ajouté : « Et avec ça, mettez-moi un grand litre de whisky. »

*Il se rassoit.*

*En aparté, au type.*

L'HOMME. – Nous, c'est théâtre ?

LE TYPE. – Oui !

*L'homme reprend la conversation.*

L'HOMME. – Et dans les possibilités ?

LE TYPE. – Dans les possibilités, tu as avec la Ferrari, dans les virages, et sans les freins.

L'HOMME. – Et dans les conséquences ?

LE TYPE. – Dans les conséquences, tu as la mort.

L'HOMME. – Joie de l'os qui enfin voit le jour !

*Une fille entre.*

LA FILLE. – Suivant !

*Elle sort.*



\*

*L'homme et le type avec la veste se lèvent. Au public.*

LE TYPE.

Ô panneaux !

L'HOMME.

Ô panneaux qui bordez nos routes  
De vos triangles ronds et pointus  
Et nos vies qui protégez tant  
De toute leur inconstance,  
Partez pas !

LE TYPE.

Ô flèches qui indiquez des villes  
Plus ou moins lointaines zé nous qui  
Ne savons plus zou est zou !

L'HOMME.

Ô Rome qui êtes zau bout de tout !

LE TYPE.

Ô clignotants qui clignotez tant  
Et qui de vos tic-tac zégayez  
La morne routine de nos transports !

L'HOMME.

Ô tournants virages zé lignes droites

Qui surgis de l'horizon guettez  
Le fatal accident d'un de nous !

LE TYPE.

Ô matins où je partirais bien !

L'HOMME.

Ô soirs où je rentrerais tard !

LE TYPE.

Ô journées interminables  
Où minablement je reste assis !

L'HOMME.

Ô tristes souliers sans pieds  
Qui restez flemmards zé usés  
Dans le placard à puer !

LE TYPE.

Ô pauvres pieds qui réclamez  
De partir loin et qui jetez  
Notre lourde masse de connerie  
Dans le premier café venu !

L'HOMME.

Ô pneus usés qui vont nous faire dérapier,  
Les fumiers !

LE TYPE.

Ô vin qui n'es pas permis au volant !